

Sites Archéologiques Et Vestiges Ostéologiques En Côte d'Ivoire

[Archaeologicals Sites and Osteologicals Remains in Côte d'Ivoire]

Coulibaly Daouda¹, Kouassi Kouakou Simeon², Assi Assi Raoul³, Patrice Courtaud⁴

¹Université Alassane Ouattara, Bouaké - RCI

²Université De San-Pedro, San-Pedro RCI

³Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan - RCI

⁴UMR CNRS PACEA -Université De Bordeaux – France



Résumé – Depuis plus de deux décennies, des enseignants-chercheurs et chercheurs anthropologues biologiques sont formés dans les universités ivoiriennes. Par conséquent, une étude relative aux sites archéologiques qui abritent des vestiges osseux anthropologiques et zoologiques. Elle a pour objectif principal la prospection, l'identification et la fouille à l'échelle nationale de ces sites. Aux termes des premiers résultats consécutifs à ces opérations de terrain, sept sites ont été identifiés. Il s'agit des sites de : Songon Kassemblé, Songon M'Braté, Dohouan, Daovogo, Pongbè, Nawavogo et Anda. Les analyses diachronique et synchronique ont permis d'apprécier leur état de préservation. Trois de ces sites, à savoir ceux de Songon Kassemblé, de Songon M'Braté et de Dohouan sont menacés de disparition. Sur l'ensemble de ces sites, ont été collectés des restes archéo-ostéologiques humains et fauniques associés à des artefacts. Au regard des destructions anthropiques observées, l'État Ivoirien se doit de protéger ce patrimoine archéo-ostéologique revêtant à la fois une dimension culturelle et scientifique, en faisant respecter les dispositions légales en la matière.

Mots clés – Vestiges archéo-ostéologiques humains et fauniques, État de Préservation, Protection du patrimoine.

Abstract – For more than two decades, biologicals anthropologists teacher-researchers and researchers have been trained in Ivorians universities. Therefore, a study relating to archaeological sites that house anthropologicals and zoologicals bone remains. Its main objective is the prospecting, identification and excavation of these sites on a national scale. According to the first results following these field operations, seven sites have been identified. These are the sites of: Songon Kassemblé, Songon M'Braté, Dohouan, Daovogo, Pongbè, Nawavogo and Anda. The diachronic and synchronic analyzes made it possible to assess their state of preservation. Three of these sites, namely those of Songon Kassemblé, Songon M'Braté and Dohouan are threatened with disappearance. On all of these sites, humans and faunals archaeo-osteologicals remains associated with artefacts were collected. In view of the anthropogenic destruction observed, the Ivorian State must protect this archaeo-osteological heritage, which has both a cultural and scientific dimension, by enforcing the legal provisions in this area.

Keywords – Humans and wildlifes archaeo-osteologicals remains, State of Preservation, Heritage Protection.

I. INTRODUCTION

Sous-discipline scientifique de l'anthropologie, l'anthropologie biologique en général, a un objet, une méthode et une visée. Étudiant l'origine et l'évolution de l'espèce humaine, cette discipline académique s'intéresse à la dynamique entre la biologie humaine et animale d'une part, la culture et l'environnement d'autre part. Sa démarche méthodologique qui s'inscrit dans une approche holistique, s'étend à une diversité de domaines de recherche. Ces derniers sont relatifs à l'anthropologie biologique et

culturelle, à la paléanthropologie, à la primatologie, à la géologie, etc.,(Suzanne et Polet 2005). Il s'agit donc d'une méthodologie interdisciplinaire, ayant pour principal matériel d'étude, les vestiges ostéologiques issus de contextes contemporain et archéologique. Pour ce dernier contexte, il est complexe de trouver de tels vestiges de nature singulière en Côte d'Ivoire, surtout que de par sa situation géographique, elle bénéficie non seulement d'un climat chaud et humide, mais aussi d'un sol en général acide, eu égard au fait que son pH est inférieur à 7.

Depuis plus de deux décennies, des débuts de réponses sont peu à peu apportées à certaines thématiques relatives aux études anthropobiologiques, zoologiques, thanatologiques, etc. Ces travaux se rapportant aux espèces humaines et animales des populations aussi bien anciennes que contemporaines, sont l'œuvre de chercheurs anthropologues, issus d'une part des Universités ivoiriennes : Alassane Ouattara à Bouaké, Félix Houphouët Boigny à Abidjan-Cocody, Jean Lorougnon Guédé à Daloa, Péléforo Gon Coulibaly à Korhogo et San-Pedro de la localité éponyme, et d'autre part de structures étrangères. La première démarche de ces chercheurs est qu'ils recourent aux premiers travaux archéologiques, réalisés sur le sol ivoirien, relatifs aux sites archéologiques abritant des restes osseux d'humains (anthropologiques) et d'animaux (zoologiques).

L'état des connaissances est le suivant. Il est constitué d'une part, de monographie, de plans, de profils, de coupes géologiques, topographiques et stratigraphiques, de photographies, de rapports de prospections et de fouilles, et de cartographies (Figure.1 ci-dessous). Ces divers documents de terrain ont été élaborés par l'administration coloniale, des archéologues et géologues ivoiriens et étrangers (Delafosse 1905), (Dorthe 1964), (Madon 1968 et 1969), (Cheniorkian 1980), (Mauny 1972 et 1973), (Chaix et Meniel 2001). D'autre part, il y a surtout les résultats de recherches récentes des chercheurs ivoiriens dans le cadre de leurs travaux de mémoire de maîtrise et DEA (master), de Doctorat et de post-doctorat. À ce titre, citons les rapports de missions, les publications dans des revues scientifiques et les communications lors de colloques scientifiques à l'échelle nationale et internationale (Kouassi 2001 et 2009), (Coulibaly et al. 2011a et b, 2012, 2015 et 2016), (Kouassi et al. 2017), (Rapport 2017), (Loba 2018), (Coulibaly 2020). Par exemple, la carte (Figure.1) présente à la fois différents sites archéologiques ivoiriens à l'échelle nationale, et des sites communs à la Côte d'Ivoire et au Burkina-Faso. D'abord au niveau chronologique certains sites datent du Paléolithique, d'autres du Mésonéolithique et du Néolithique, d'autres encore remontent à l'âge du Fer. Ensuite, il y a des sites rupestres et des amas de coquillages. Enfin, certains sites menacés par les impacts humains et environnementaux, sont en danger de disparition (Kouao 2002).

Des anthropologues se sont associés à leurs collègues archéologues pour faire de la prospection intensive suivie des fouilles archéologiques à l'échelle du territoire ivoirien. C'est ainsi que des vestiges osseux humains et fauniques associés à d'autres restes ont été dans la mesure du possible collectés. Cette nouvelle approche transdisciplinaire suscite à la fois une révision générale de l'étude des sites archéologiques contenant des restes osseux anthropologiques et zoologiques, de leurs vestiges ostéoanthropologiques, ostéozoologiques et des mobiliers (funéraires) qui y sont associés. De ce qui précède, on est en droit de se demander quels sont les différents sites archéostéologiques découverts pendant ces deux dernières décennies en Côte d'Ivoire ? Dans quel état de préservation se trouvent-ils ?

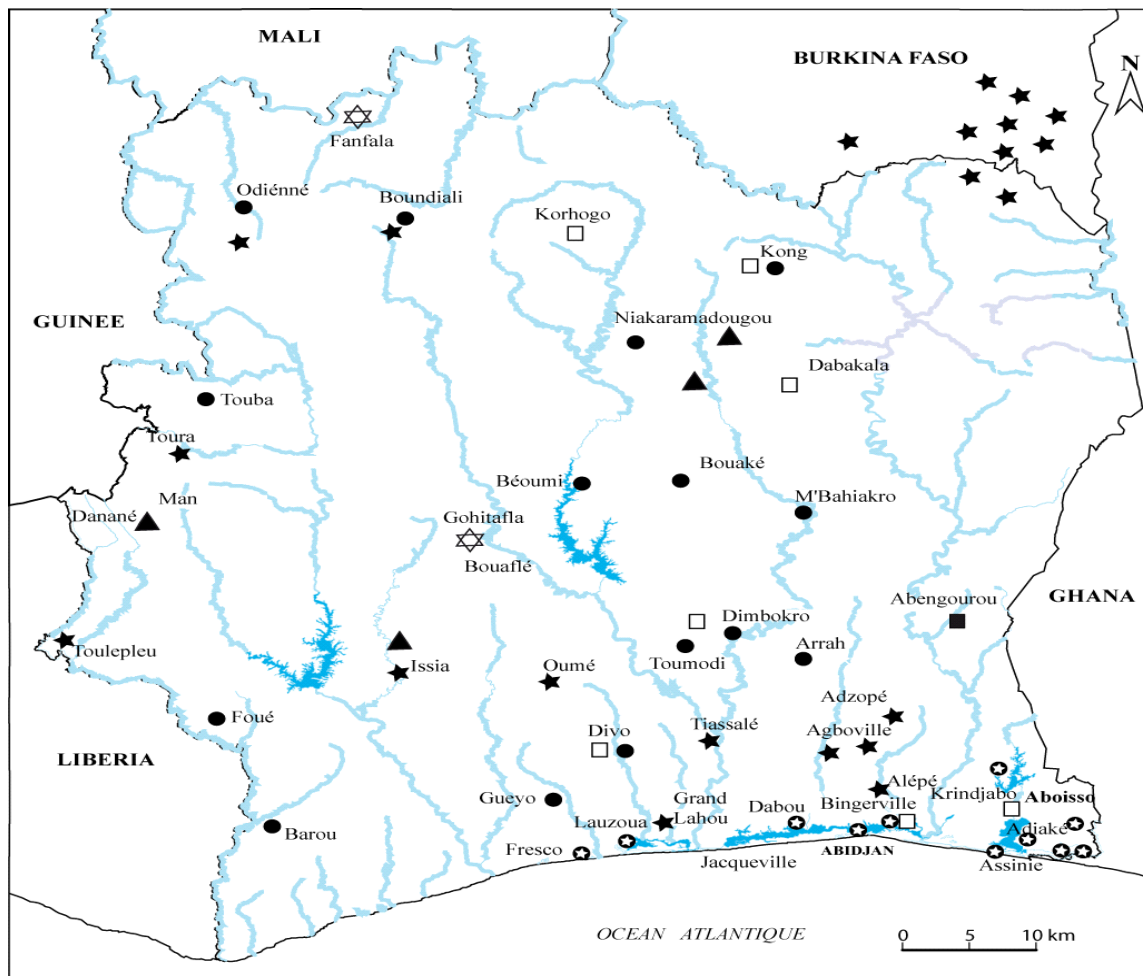
La démarche suivante permet de répondre à ces préoccupations : la méthodologie suivie des résultats et discussion.

II. MÉTHODOLOGIE

Une somme de matériel a permis la mobilisation de diverses méthodes.

1- Matériel

Pour cette étude, des ressources humaines et matérielles appropriées ont été mobilisées. Les équipes pluridisciplinaires de chercheurs se sont servies de multiples matériaux. En effet, constituées d'archéologues, de paléanthropologues, de socioanthropologues et de bioanthropologues, elles se sont d'abord servies de grilles d'observation et de guides d'entretien. Ensuite lors de la fouille, il y a eu le matériel de décapage, de mesure, de relever, de démontage et de collecte (truelles, pelles, pioches, niveaux à bulles, équerres, décimètre, papier millimétré, appareil photo, station totale topographique, sachets plastiques, etc). Enfin au laboratoire, du matériel de nettoyage (brosse à dents, eau, certains outils du dentiste, etc), de séchage, de stockage et de conservation (chiffons, cartons, armoires, etc) a été utilisé.



Source : KOUAO Biot et LEMASSOU

Conception-Réalisation : enzokkeugene@yahoo.fr, 2011

- Limite d'Etat
- | | | |
|-------------------|----------------------|----------------------------------|
| ■ Paléolithique | ▲ Site rupestre | ☆ Sites archéologiques en danger |
| ● Mésonéolithique | ★ Age du fer | |
| □ Néolithique | ⊕ Amas de coquillage | |

Figure 1 : Carte des sites archéologiques ivoiriens en 2002

Dès lors les méthodes suivantes ont été retenues.

2- Méthodes

Sur le terrain, les recherches ont nécessité des rituels de libation, effectués avec un spiritueux, (tel que du gin royal) ou de l'eau, à l'attention des ancêtres (Coulibaly 2020). Des rituels, ont eu lieu dans toutes les localités où ont été effectuées au moins des prospections archéoanthropologiques sur les ensembles funéraires de *Songon Kassemblé*, *Dohouan*, *Anda*, *Poungbê*, *Nawavogo* et *Daovogo*. Leur importance se situe à deux niveaux. Premièrement, c'est pour justifier ce pourquoi les ancêtres sont sollicités, tout en implorant leur indulgence afin que ni les chercheurs ni leurs informateurs ne soient victimes de la fureur ancestrale (Polet 1988). Deuxièmement, c'est de permettre que les objectifs des recherches soient atteints. Nous avons ensuite bénéficié d'entretiens semi-directifs avec les notables.

Au regard des moyens à disposition et des réalités des sites, la prospection pédestre qui a nécessité l'observation directe a permis d'identifier les sites. Elle a été suivie par des sondages en raison aussi bien des vestiges aperçus en surface que de leur importance. Pour finir des campagnes de fouilles ont été initiées. Pour la plus part des sites, la technique de fouille en damiers a été utilisée.

Les exploitations d'analyses descriptive, diachronique et synchronique permettent de montrer, de décrire et de résumer les données recueillies, d'une manière simple et significative. Ainsi, concourent-elles à cerner l'évolution et l'interrelation entre les sites et les vestiges qu'ils contiennent à travers le temps.

III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

1- De la cartographie aux caractéristiques des sites archéo-ostéologiques

Au titre de la prospection et de l'identification, sept sites archéologiques en n'ont fait l'objet. Au sud du pays, précisément le long du littoral ivoirien nous avons les sites : de *Songon Kassemblé*, de *Songon M'Braté* et de *Dohouan*. Quant au nord, il s'agit des sites d'*Anda*, de *Nawavogo*, de *Poungbê* et de *Daovogo*. Quatre de ces sites ont fait l'objet de fouille. Ce sont les sites de *Songon Kassemblé*, de *Dohouan*, d'*Anda* et de *Nawavogo*. Ces différentes activités qui ont eu lieu de 2006 à 2021, permettent non seulement d'élaborer la cartographie de l'ensemble des sites concernés depuis les travaux des précurseurs. Mais aussi d'indiquer, d'un côté les vestiges collectés, et de l'autre côté l'état de préservation de leurs sites de provenance (Figure 2 et Tableau 1).

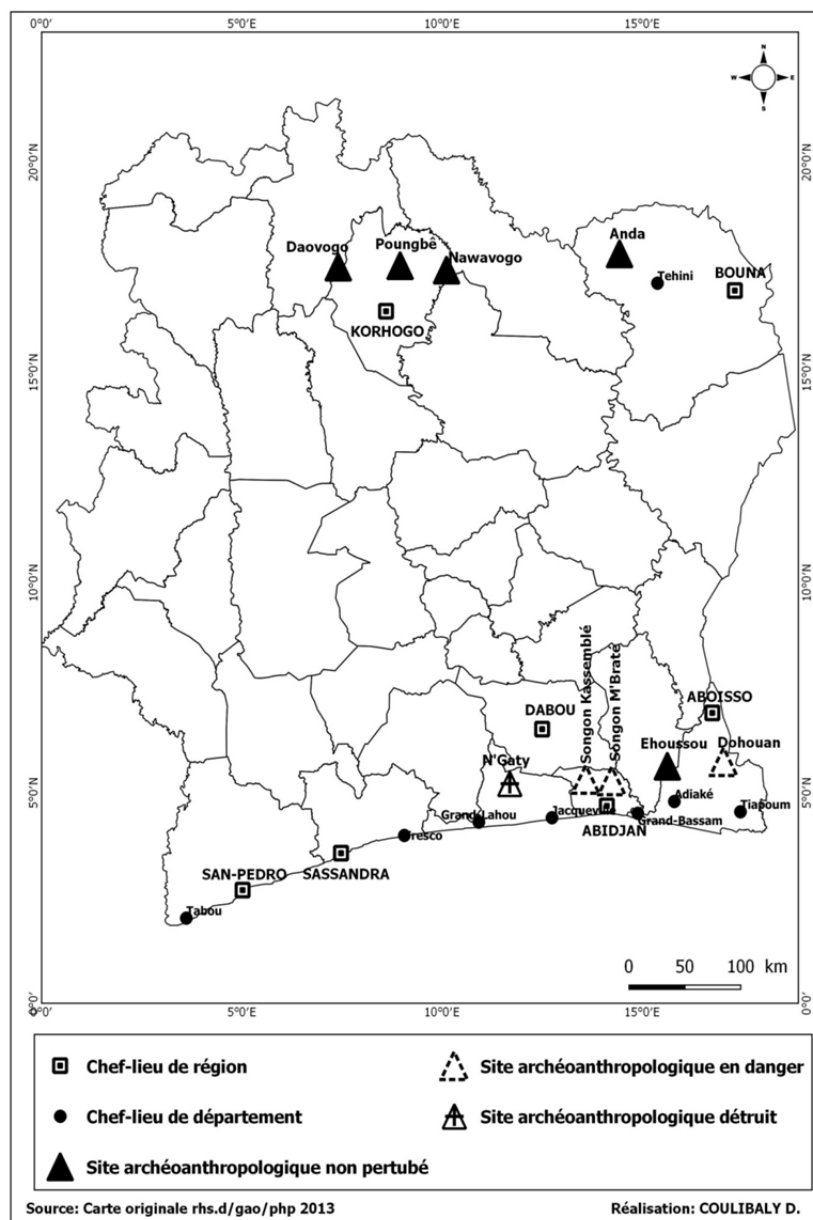


Figure 2 : Carte des sites archéologiques ivoiriens abritant des vestiges osseux humains et de fauniques en 2021

Les principales caractéristiques des sites archéoanthropologiques de cette étude sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Sites archéologiques Ivoiriens abritant des vestiges ostéologiques

Sites	Situation géographique	Ville	Nature des vestiges osseux	Nature et état de préservation	Opération de terrain	Nombre minimum d'individus (NMI)
Songon Kassemblé	Sud-est	Abidjan	Anthropologique et faunique	Ensemble funéraire perturbé	Prospection et fouilles	7
Songon M'Braté	Sud-est	Abidjan	faunique	Indéterminé et perturbé	Prospection	
Dohouan	Sud-est	Abidjan	Anthropologique et faunique	Habitats perturbés	Prospection et fouilles	1
Daovogo	Nord-centre	Korhogo	Indéterminés	Ensemble funéraire non perturbé	Prospection	
Poungbè	Nord-centre	Korhogo	Indéterminés	Ensemble funéraire non perturbé	Prospection	
Nawavogo	Nord-centre	Korhogo	Anthropologique	Ensemble funéraire non perturbé	Prospection et fouille	1
Anda	Nord-est	Téhini	Anthropologique et faunique	Ensemble funéraire non perturbé	Prospection et fouille	2

2- Sites archéo-ostéologiques du littoral ivoirien

2-1-Le site de Songon Kassemblé et de Songon M'Braté

Érigée en sous-préfecture en 1986, la localité fait de nos jours partie du district autonome d'Abidjan. Située à l'ouest d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, Songon y est distant d'une vingtaine de kilomètres. La sous-préfecture et la commune de Songon sont composées de 22 villages parmi lesquels : Songon Kassemblé et Songon M'Braté (Figure.2) (Loba 2018).

Ces deux localités abritent des sites d'amas coquilliers qui sont en voie de disparition en raison de leur exploitation et destruction par les actions anthropiques. D'après (Dorthe 1964), (Madon 1968 et 1969) et (Mauny 1973) : le site de Songon Kassemblé avait une superficie de 4,75 ha et un volume d'environ 3000m³ d'amas coquilliers. Quant à celui de Songon M'Braté, il avait une superficie de 6,80ha m² pour un volume de 1700m³ de coquillages.

Le site des amas coquilliers de Songon Kassemblé ou Adjamé (4°17'5°18') (Figure 2) fait partie du vaste système lagunaire ivoirien. Localisé à 500m à l'ouest du village éponyme, en bordure de la lagune Ebrié, il est distant d'Abidjan de vingt-deux kilomètres (22km) à l'ouest (Mauny 1973). Occupant un espace relativement plat, avec une faible dénivellation, ce site est exposé à des inondations constantes, d'où son aspect marécageux en période de pluies. Il a les dimensions suivantes: longueur: 250 m; largeur: 190m (Kouassi (2009)). Des os longs, des fragments de coxaux dont deux sont bien conservés (Coulibaly 2016),

deux boîtes crâniennes, des os (pariétal, temporal) de la calotte crânienne et une mandibule y ont été découverts. D'un nombre minimum d'individus (NMI) de six en 2019, nous sommes aujourd'hui à sept (7) individus. Selon les populations actuelles de cette localité, les restes humains appartiennent aux premiers groupes humains qui ont occupés ce site. À ces restes humains, étaient associés des vestiges zoologiques (Figure 3a-D et 3b). Ce sont des fragments de maxillaires supérieur et inférieur, d'extrémités distales d'humérus présentant une partie de leur diaphyse. Celui de la Figure 3b-F est un humérus droit portant sa fosse olécrânienne et son épicondyle médial. Les coquillères qui ont joué le rôle de sépultures sont du médiéval, car ils datent de 1090 après Jésus Christ (Mauny *op.cit*).

L'utilisation des coquillages comme sépultures est une pratique funéraire commune aux peuples côtiers (lagunaires) ivoiriens. À cet effet, J. Polet (1988) affirme au sujet des populations Éotiléés situées sur la côte sud-est : « dans cette région très plate où l'eau n'est jamais très éloignée de la surface du sol sablonneux les amas coquilliers semblent avoir été des lieux privilégiés pour y implanter des cimetières. »

Songon M'Braté est situé à l'ouest de Songon Kassemblé et est distant d'Abidjan d'environ 35km. M'Braté serait le nom d'un génie. Situé le long de la lagune Ébrié, le site des coquillères se trouve à près de 6 km à l'est du village éponyme. Il est distant du bitume d'environ 4km et à 2h de navigation par pirogue. Les restes osseux zoologiques de mammifères qu'il renferme se trouvent à l'endroit appelé « *Papo gare* » par les populations. Il s'agit de longs fragments de pièces osseuses, entre autres des fémurs et tibia (Figure 3b-G-H). Ils sont représentés par une partie de leurs diaphyses portant leurs extrémités proximales. Les études à venir nous permettront de déterminer la nature de ce site. S'agit-il d'un ensemble funéraire, d'un habitat ou d'une poubelle ?

Nos dernières visites de ces deux sites qui remontent à Décembre 2021, permettent de constater qu'ils sont dans un très mauvais état de préservation. En effet, en raison de leur proximité d'avec Abidjan, zone de forte pression démographique et foncière, ces sites archéologiques sont progressivement détruits par les populations. Pendant qu'une partie sert pour la construction d'infrastructures sociales, éducatives et économiques ; sur l'autre partie se pratique la culture des plantes maraîchères telles que les tomates, carottes, aubergines, salades, etc.

2-2- Le site de Dohouan

Localisé dans le département de *Tiapoum* au Sud-est de la Côte d'Ivoire, le village de *Dohouan* abrite un site éponyme. Ce site fait partie de la Forêt et Marais de la Tanoé-Ehy (FMTE), s'étendant sur une superficie de 1200 ha. Notre intervention sur ce site, s'inscrit dans le prolongement du Programme de Recherche et d'Actions pour la sauvegarde des Primates en Côte d'Ivoire (RASAP-CI), adossé au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (Kouassi et al. 2016). Paléontologues et archéologues y ont effectué deux campagnes de fouilles, respectivement en Août 2015 et en Janvier 2017. Une boîte crânienne humaine isolée associée à des os zoologiques, des coquillages, des perles, de la céramique, des tessons de bouteilles y ont été découverts (Figure 3a-D). De l'entretien avec les notables, il ressort que ce site était un habitat de leurs ancêtres. Dès lors, s'agit-il d'inhumations faites au sein ou à proximité des habitats ? Surtout que de telles pratiques funéraires ont lieu dans certaines sociétés Africaines (Langlois, O et Bonnabel, L. 2003). Aujourd'hui, la majeure partie de ce site abrite des plantations de palmier à huile et de coco (Figure 3a-A et B). En conséquence, ce site est fortement perturbé, d'où son médiocre état de préservation.

Ces trois sites archéologiques dont l'état de préservation est très critique viennent augmenter le nombre de sites détruits ou en danger à l'échelle nationale. Déjà dans son rapport d'activité de 1979-1980, (Chenorkian 1980) a souligné la destruction du site de N'Gaty dans la localité de Dabou (Figure 2). Il sera suivi par (Kouao 2002) qui a présenté les sites en danger de Fanfala (au Nord) et de Gohitafla (au centre) (Figure 1). Par conséquent, il est impossible de reconstituer les pratiques funéraires sépulcrales de ces populations. Les interventions des structures étatiques ivoiriennes et celles des organisations non gouvernementales (Ong) en termes de protection de ces sites, sont indispensables (Naffe et al. 2009). Comment se présentent les sites du nord Ivoirien ?

3- Sites archéo-funéraires du nord ivoirien

3-1- Les sites de Pougbe, de Nawavogo et de Daovogo

Situé au Nord de la Côte d'Ivoire à environ 50 km au Nord de la ville de Korhogo chef-lieu de la région du Poro, le village de Pougbe est habité par les Sénoufo, précisément le sous-groupe appelé Tagbambélés. Ceux-ci ont accueilli un autre sous-groupe Sénoufo dit Fonombélés (forgerons). Ces derniers sont chargés de la fabrication des outils en fer pour diverses activités telles que l'agriculture, la chasse, le poro, etc.

Dans le cadre du projet : « Contribution des sciences sociales et de la pharmacologie au processus de développement durable et de la lutte contre la pauvreté dans la région du Poro et de la Bagoué », des prospections suivies de fouilles ont été effectuées à Pongbè et dans deux de ses campements : *Daovogo et Nawavogo* (Figure 2). Ces travaux de recherches sous la direction du Professeure d'archéologie Kiénon-Kaboré, ont été effectués par une équipe pluridisciplinaire, composée d'archéologues, de paléanthropologues, de bioanthropologues et de socioanthropologues. Ces sites qui abritent des ensembles funéraires sont :

- Pongbè, qui est situé à environ 2 km au Nord du village éponyme ;
- Daovogo, au Nord-Ouest de Pongbè, il y est distant d'environ 5km ;
- Nawavogo, localisé sur une colline à environ 5km du campement éponyme, il se situe au Sud-Est de Pongbè, à environ 14 km (Rapport 2017) (Kiénon et al. 2017) .

La fouille d'une sépulture du dernier ensemble funéraire, a permis de mettre à jour une boîte crânienne de petite taille, d'où un NMI de un. Vu son mauvais état de conservation, en raison des conditions taphonomiques et anthropiques de l'inhumation et de la conservation, elle a été prélevée avec le sédiment pour le laboratoire. Cette boîte crânienne était accompagnée de tessons de céramiques (Kiénon et al. *op.cit*) . Malgré le fait que ces trois sites soient dans un bon état de préservation, les pratiques funéraires n'ont pu être reconstituées. La fouille du site de Nawavogo ne permet pas une reconstitution des pratiques funéraires *in situ*, en raison de la quasi destruction des restes osseux, à l'exception de la tête du mort. Quant aux deux autres sites :Pongbè et Daovogo, leur prospection n'a pas encore été suivie de fouille.

3-2- Le site d'Anda

Le village Anda est situé au nord-est de la Côte d'Ivoire, dans la région de la *Bouankani*, dont Bouna est le chef-lieu. Ce village fait partie de la sous-préfecture de *Tehini* (Figure 2). Distant d'environ 680 km d'Abidjan la capitale économique de la Côte d'Ivoire, il abrite un site éponyme. Les populations autochtones qui y vivent sont les *Lorhon*. Ces fouilles ont été réalisées par *Adou Tchronwa*, dans le cadre de ses recherches de thèse en archéologie. Elles ont révélé deux squelettes humains *in situ*, qui étaient en connexion anatomique.

Le squelette ci-dessous photographié *in situ* (Figure 3a-C) est représenté par sa tête avec sa mandibule, et les os longs de la partie libre du membre supérieur droit à savoir : l'humérus, le radius et l'ulna. En revanche, les autres parties à savoir la ceinture pelvienne, comprenant les coxaux et le sacrum, et les os des membres inférieurs (les fémurs, tibias et les os des pieds) ne sont pas visibles. Ils sont restés dans la partie du site qui n'a pas été fouillée. Ces trois os (l'humérus, le radius et l'ulna) sont quelque peu en connexion anatomique. En fait, suite à la décomposition des tissus mous qui maintiennent l'articulation entre ces pièces osseuses, le comblement de l'espace vide interne créé n'a pas été immédiat. Par conséquent, un écart s'est créé entre eux. L'inhumation des défunts suivie de leur décomposition en pleine terre est une pratique funéraire utilisée par ces populations (Duday 2005).

Au niveau de la paroi gauche de la sépulture apparaît d'autres os longs notamment une partie de l'humérus gauche. L'extrémité proximale et une partie de la diaphyse de cet humérus, sont dégagés donc visibles. En revanche, l'autre partie de l'os ne l'a pas été. Elle est restée *in situ*. Des os de faune étaient aussi présents dans les sépultures. Le MNI de ce site est de deux. Une des deux boites crâniennes a été prélevée avec le sédiment. Celui-ci s'étant infiltré à l'intérieur.

Au regard de la bonne préservation de ces squelettes, ce site est dans un bon état de conservation. Selon les populations actuelles de cette localité, les sites funéraires dont sont issus les restes humains appartiennent à des groupes humains antérieurs à leur installation à Anda.

À ce jour, c'est le seul site dont la fouille a permis après l'observation des connexions articulaires *in situ*, d'identifier les pratiques funéraires sépulcrales de ces populations anciennes, en termes d'espace d'inhumation et de décomposition du défunt. De telles pratiques funéraires n'ont pu être relevées par les travaux antérieurs de Polet (1988), de Coulibaly et al (2011a et b), de Kouassi et al (2017) et de Kienon et al (2017). La reconstitution des pratiques funéraires de ces populations anciennes ivoiriennes est donc en cours. La mise en place d'une base de données nationales en la matière est liée à la multiplication des monographies régionales sur les pratiques funéraires (Polet 1988).

3-3- L'intérêt de la préservation de ces sites archéoanthropologiques

L'état de préservation de ces quatre sites étant jugé bon, l'État doit donc en assurer la protection. Il pourra le faire à travers des campagnes d'information, de sensibilisation et d'éducation. Celles-ci doivent intégrer de bout en bout, les populations locales (Naffe et al. (2009) . Ainsi, doivent être vulgarisés d'une part, la Loi n°87-806 du 28 juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel (JOCI 1987) et d'autre part, l'Arrêté N°434/MCF/CAB du 16 Octobre 2012) portant inscription de biens culturels à l'inventaire national (MCFRCI 2012).

Pour l'ensemble des sites de cette étude, les autorisations des populations ont permis de collecter des vestiges osseux pour le laboratoire afin de réaliser d'autres recherches. Ce qui ne fut pas possible lors des recherches de Polet J.(1988) dans les îles du pays Éotilé. À cet effet, il affirme : « tous les ossements dégagés à la fouille ont du être ré-inhumés : tel était l'un des termes de l'accord qui nous a permis de pratiquer ces recherches ». En conséquence, cette collaboration des populations est une avancée notable pour notre discipline en termes de réalisation de diverses études. Par exemple, découverts depuis 1950, collectés et conservés au laboratoire, les os d'Ishango, ont montré d'après les travaux de Mayer,E, R (2020) , leur intérêt artistique et scientifique. En effet, en tant que vestiges africains, ils contribuent à l'essor de la géomancie et des mathématiques. Par conséquent, les recherches relatives à l'origine et l'évolution des espèces humaines, l'anatomie comparée, l'histoire du peuplement des populations anciennes, l'ADN ancien et les pratiques funéraires, etc., vont outrepasser les barrières des dogmes, pour être des réalités.



A et B : Fouille en damiers sur des sites de palmiers et cocotiers (Dohouan)



C : Squelette humain, non remanié, in situ (Anda).Crédit photo AdouTchronwa



D : Fragments de faune (maxillaire et mandibule) associés à un chapelet de perles de la gauche vers la droite (Dohouan).

Figure 3a : État de perturbation de site, squelette humain et restes osseux fauniques in situ



E : Fragment d'humérus, vue antérieure (Songon Kassemblé).



F : Fragment d'humérus droit, vue postérieure (Songon Kassemblé).



G : Extrémité proximale d'un fragment de fémur droit, vue antérieure (Songon M'Braté).



H : Extrémité proximale d'un fragment de tibia, vue postérieure (Songon M'Braté).

Figure 3b : Restes osseux fauniques au laboratoire

IV. CONCLUSION

La prospection et l'identification des sites archéologiques contenant des vestiges ostéoanthropologiques et ostéozoologiques en Côte d'Ivoire se poursuivent. Chemin faisant, elles ont montré la présence de sept sites à l'échelle du territoire national. Ces derniers qui ont fait l'objet d'une cartographie, sont progressivement fouillés. Ce sont des sépultures contenant des vestiges humains associés à des restes osseux fauniques et à des artefacts. En général, les os fauniques collectés appartiennent à des mammifères. Les résultats des zoologues spécialistes sont attendus afin d'indiquer avec précision les noms des sous-espèces fauniques retrouvées sur les sites archéologiques. Mais trois de ces sites sont en danger de disparition. Il s'agit des sites de

Dohouan, Songon Kassemblé et Songon M'Braté. En effet, les activités anthropiques sont en majeure partie à l'origine de leur destruction. Des mesures gouvernementales urgentes doivent donc être prises pour leur protection. Surtout qu'en la matière, la Côte d'Ivoire dispose de textes. Ce sont la Loi n°87-806 (JOCI 1987) et l'Arrêté N°434/MCF/CAB (MCFRCI 2012). Ils sont relatifs à la protection et à l'inscription du patrimoine culturel à l'inventaire national. En tout état de cause, l'anthropologie biologique ivoirienne qui n'est qu'à ses débuts, va avec le temps se doter de collections ostéologiques humaines et animales représentatives. Les sites archéologiques et les restes osseux qu'ils abritent sont donc d'une importance indéniable. Les collections archéo-ostéologiques humaines en tant que matières biologiques sont des objets de savoir, d'avoir et de mémoire. Ces restes sont les uniques représentants ou témoins des populations du passé. Leur collecte, conservation et gestion, dans la mesure du possible, sont donc plus qu'indispensables, au regard des conditions climatiques et pédologiques qui sont défavorables pour la conservation des ossements. Munis de tels objets de recherche, les anthropologues ivoiriens pourront à juste titre contribuer à plusieurs thématiques de recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Chaix L et Meniel, P. (2001). Archéozoologie, les Animaux et l'Archéologie, Paris, Errance, 239p.
- [2] Chenorkian, R. (1980). Rapport d'Activité 1979-1980, (s.e), Abidjan.
- [3] Coulibaly, D.P. (2020). L'archéanthropobiologie en Côte d'Ivoire. Une contribution à la reconstitution de l'histoire culturelle et biologique des populations du passé, Berlin, EUE, 47p.
- [4] Coulibaly, D., Beugré, J-B, Sonan K, Djaha, K et Courtaud, P. (2011a). Les vestiges archéo-ostéologiques humains en Côte d'Ivoire : un patrimoine anthropologique à conserver. *Revue de Sociologie Kasa bya Kasa*, (n°19), 34-43.
- [5] Coulibaly, D., Kouassi, K.S, Courtaud P et Kienon, K.H. (2011b). Collecte d'ossements archéo-anthropologiques dans l'amas coquillier en voie de disparition de Songon Kassemblé (Côte d'Ivoire) : un cas de collaboration entre archéologue et paléanthropologue. *Nyansa Pô, Revue africaine d'Anthropologie*, (n°11), 21-32.
- [6] Coulibaly, D. (2012). Les collections ostéoarchéologiques humaines en Côte d'Ivoire : de leur conservation à l'analyse archéothanatologique et anthropobiologique. Thèse de Doctorat Unique, Université FHB, Abidjan, 349p.
- [7] Coulibaly, D. (2015). Anthropobiologie des collections ostéoanthropologiques de l'amas coquillier de Songon Kassemblé : premières approches. *Les cahiers de Irda*, n°003, premier semestre, 291-251.
- [8] Coulibaly, D. (2016). Diagnose sexuelle des os coxaux archéoanthropologiques issus de l'amas coquillier de Songon Kassemblé au Sud-Est de La Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, (ESJ), Vol.12(17), 261-271. <http://doi.org/10.19044/esj.2016.v12n17p261>.
- [9] Delafosse, M. (1905). Essai de monographie du cercle de Korhogo. Région de Kong (Côte d'Ivoire). Archives nationales de Côte d'Ivoire, 29p.
- [10] Département de paléanthropologie. (2017). Rapport de mission de recherche de Tongon : paléanthropologie et bioanthropologie, (s.e), UFHB-ISAD, Abidjan, 3p.
- [11] Dorthe, J.P. (1964). Reconnaissance rapide des faluns lagunaires de Côte d'Ivoire. Leur intérêt économique, Abidjan, Rapport SODEMI (n°83), 38p.
- [12] Dorthe, J.P. (1964). Les Calcaires de Côte d'Ivoire. Etat des Recherches, Abidjan, Rapport SODEMI, (n°68), 33p.
- [13] Duday, H. (2005). L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort. *Objets et Méthodes en Paléanthropologie*, Paris, CTHS, 153-215.
- [14] Journal Officiel de Côte d'Ivoire (JOCI) (28 juillet 1987). Loi n°87-806 du 28 juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel. N°36 du jeudi 17 septembre, 354-357.
- [15] Kienon, K.T.H., Bouadi, K.R, Thia, A.A, Atta, K, Kouassi, F, Coulibaly, D, Dappa, J, Tui, L.L, Dougan, S et Kazio, D.J. (2017). Recherches interdisciplinaires sur les sites funéraires des régions de la Bagoué et du Poro de la Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal* (ESJ), 13(27), 318-341. <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2017.v13n27p318>.
- [16] Kouao, B-B. (2002). Stratégies pour la sauvegarde des sites en danger : les cas des sites de Fanfala et de Gohitafla (Côte d'Ivoire). *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'Archéologie Française*, France, Sepia, 383-390.
- [17] Kouassi, K.S. (2009). Archéologie du site coquillier en danger de Songon Kassemblé (sud côtier de Côte d'Ivoire) : premiers résultats des prospections et de l'étude des vestiges céramiques. *Ann. Univ. de Lomé, Sér. Lett.*, Tome XXIX(1), 53-59.
- [18] Kouassi, S.K., Kouakou, S.K, Kouakou, F.K, Coulibaly, D, Yao, K.N et Boya, E. (2017). L'archéologie dans la patrimonialisation de la Forêt des marais Tanoé-Ehy (FMTE-Sud-est Côte d'Ivoire). Première campagne de fouille sur le site de Dohouan 1. *Cahiers du Cerleshs*, T. XXXI (n°55), 151-166.

- [19] Langlois, O et Bonnabel, L. (2003). Traditions funéraires et religion au Diamaré : apports historiques d'une approche ethnoarchéologique (Nord du Cameroun). *Journal des Africanistes*, T.73, Fasc.2, 27-76. https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_2003_num_73_2_1341.
- [20] Loba, L.F. (2018). Du pillage à la sécurisation des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire), Thèse Unique de Doctorat en Anthropologie, Université Félix Houphouët Boigny-Abdjan, 418p.
- [21] Madon, H. (1968). Inventaire des Faluns Lagunaires de la Partie Occidentale de la Lagune Ebrié (Campagne 1966-1967), Abidjan, Rapport SODEMI, (n°186), 21p.
- [22] Madon, H. (1969). Premier Inventaire des Gîtes de Sables Coquilliers de Côte d'Ivoire, Abidjan, Rapport SODEMI n°229, 55p.
- [23] Mauny, R. (1972). Contribution à la connaissance de l'archéologie préhistorique et protohistorique ivoiriennes. *Annales de l'Université d'Abidjan, série I (Histoire)*, T1, 11-32.
- [24] Mauny, R. (1973). Datation au carbone 14 d'amas artificiels de coquillages des lagunes de Basse Côte d'Ivoire. *West African Journal of Archaeology*, (3), 207-214.
- [25] Mayer, E. R. (2020). Apport des Négro-Africains Au Développement De la Géomancie et de la Mathématique. *European Scientific Journal*, ESJ, 16 (32), 6 [https://doi.org/ 10.19044/esj.2020.v16n32p6](https://doi.org/10.19044/esj.2020.v16n32p6).
- [26] Ministère de la culture et de la francophonie de la république de Côte d'Ivoire (MCFRCI). (16 Octobre 2012). Arrêté N°434/MCF/CAB du 16 Octobre 2012 portant inscription de biens culturels à l'inventaire national, 2p.
- [27] Naffe, B.O.M., Lanfranchi, R et Sclanger, N. (2009). L'archéologie préventive en Afrique. *Enjeux et perspectives*. *Afr Archaeol Rev*, (26), 63-68.
- [28] Polet, J. (1988). Archéologie des Îles du Pays Eotilé (Lagune Aby-Côte d'Ivoire). Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 3 volumes, 624p +300 p. annexes.
- [29] Susanne, C et Polet, C (S/d). (2005). *Dictionnaire d'anthropobiologie*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 401p.